

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 78 (1990)
Heft: 3

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Perles-mêle

Suisse actuelles 5

Services publics: stratégies pour l'égalité

On demande ingénieures

Votations fédérales: pour tous les goûts

Dossier 11

Consommerisme: la politique des femmes?

Monde 17

Nicaragua: femmes en révolution

Cantons actuelles 19

L'énergie des autres

Cultur...elles 23

Pour un monde à quatre mains

Artisanat 24

Tiroirs secrets

Photo de couverture : BIT

Exclusivement féminin ?



Comme l'écologie et le pacifisme, la défense des consommateurs, du moins telle qu'elle est pratiquée en Suisse, cristallise le débat sur la différence sexuelle en politique. Tout a été dit sur la (prétendue ?) matrice féminine de causes telles que la protection de l'environnement ou le désarmement : biologiquement et/ou culturellement, les femmes seraient les dépositaires privilégiées des valeurs humanistes dont ces causes se réclament. Leur engagement dans les organisations qui s'en occupent, leurs prises de positions en tant qu'élues témoigneraient de ce privilège.

Le consumérisme, mouvement qui tend à sauvegarder et à étendre les droits des individus face à la machine économique, procède lui aussi d'une vision du monde que l'on perçoit souvent comme féminine. Il s'oppose à la logique dite masculine de la productivité dure, de l'exploitation intensive des ressources et du gaspillage pour se préoccuper de ce qui a toujours préoccupé les femmes : l'équilibre économique des familles, la santé et le bien-être de chacun-e, un quotidien digne d'être vécu.

En Suisse, la consonance féminine du consumérisme est particulièrement visible, puisque ce mouvement est largement porté par des associations de femmes. Il y a à cela une raison historique : dans ce pays foncièrement conservateur, où la division des rôles sexuels a bénéficié d'une légitimité juridique et idéologique plus tenace qu'ailleurs, il a longtemps paru tout à fait « naturel » que les questions de consommation restent l'apanage des femmes, conformément au modèle économique issu de l'industrialisation. Selon ce modèle – contredit du reste dans les faits par la présence de nombreuses femmes dans le monde du travail – il incombait à l'homme de produire le revenu familial et à la femme de le dépenser de manière avisée.

Aujourd'hui, les femmes revendiquent, non seulement l'accès au statut de productrices – que beaucoup d'entre elles ont toujours eu – mais la reconnaissance sociale de ce statut; et les hommes, de leur côté, commencent à participer aux tâches « reproductives », dont fait partie la consommation. D'autre part, les questions de consommation comportent désormais des enjeux qui dépassent de beaucoup « le panier de la ménagère », qui touchent à tous les grands problèmes de la société.

Dans ces conditions, la prise en charge du consumérisme par des associations féminines n'est-elle pas devenue un anachronisme ? Les choses ne sont pas si simples. Pour beaucoup de femmes engagées dans cette cause, le consumérisme doit rester un des modes d'exercice de la spécificité politique des femmes, le canal d'un pouvoir qui vise d'autres objectifs que le pouvoir masculin. Voici donc encore une fois posée la question qui taraude toute la réflexion féministe contemporaine : est-il vraiment possible – et, si oui, souhaitable – de transformer en force positive la différence produite par l'oppression ?

Silvia Ricci Lempen 3